

28 DÉCEMBRE 1941, PÉTAİN REÇOIT DES ÉCOLIERS A VICHY

Le 28 décembre 1941, à l'invitation du Maréchal Pétain, 1000 enfants sont invités à Vichy, à l'occasion des fêtes de fin d'année. Originaires de tous les départements de métropole, zone occupée ou zone « libre », ils viennent présenter leurs vœux au chef de l'Etat, au nom de tous les écoliers de France ; ils lui apportent ce que la presse, aux ordres et/ou complaisante, nomme une « surprise », en réponse à l'appel que Pétain leur avait lancé le 13 octobre précédent dans son discours de Périgny, au cours duquel il avait mis à l'honneur les valeurs de ténacité, d'effort, de travail et de loyauté ; dans les jours qui avaient suivi ce discours, il avait été demandé que soient constituées, dans chaque école, des ligues de loyauté : « *Voici maintenant le second adversaire à combattre : je veux parler de la déloyauté en classe. (...) On n'est pas un honnête homme, si l'on n'est pas d'abord un homme loyal.* » La journée du 28 décembre à Vichy est en quelque sorte l'occasion de vérifier la façon dont les valeurs chères à Pétain avaient été mises en œuvre par les élèves et la réalité de ces ligues de loyauté¹. La manifestation, largement relayée par la presse locale, mais également par la presse nationale, est radiodiffusée à partir de 17 heures, heure à laquelle Pétain prend la parole. Sans doute y-t-il quelque incertitude sur les chiffres, puisque le journal local, *Le Progrès de l'Allier*, dans son édition de Vichy, ne parle plus que de 900 élèves, mais *Le Moniteur du Puy de Dôme* et *L'Avenir du Plateau Central*, tous deux clermontois, avancent un effectif de 1200. Ces élèves ont évidemment été soigneusement sélectionnés par les inspecteurs d'académie et les inspecteurs primaires. Ceux du Bourbonnais (dans le langage de Vichy, attaché au provincialisme, le nom d'Allier qui rappelle trop 1789 n'est plus utilisé) ont le privilège de bénéficier de deux délégations composées de 10 filles et de 10 garçons venant d'écoles primaires ou de lycées, publics et privés: l'une venant de la partie occupée du département, l'autre de la zone « libre ». Une des deux délégations vient de Moulins

¹ Elles étaient en principe spontanées, émanant de l'initiative des enseignants et non de l'administration. Ce qui n'empêchera pas celle-ci de demander des bilans réguliers !

(Ecole Jeu de Paume, école Achille Roche, Pensionnat Sacré-Cœur, lycée Banville), l'autre de Montluçon (Ecole Jules Ferry, école des Conches, Institution Sainte Philomène). Aucun élève n'est originaire de Vichy et des environs, sans que l'on connaisse la raison de cet oubli (volonté de ne pas avantager la capitale provisoire ?). Quoiqu'il en soit, les équilibres ont été bien pesés : garçons-filles, primaire-secondaire, public-privé ; le déplacement, pas plus que la cérémonie, n'a rien de spontané, le commissariat général à la Jeunesse, sous la tutelle de l'Education nationale, étant chargé de l'organisation, qui doit évidemment répondre aux attentes du régime et à ses valeurs.

P DEMANDE DE LAISSEZ-PASSER
(ANTRAG AUF ERTEILUNG EINES PASSIERSCHEINES)

1. a) Nom : *Postary*
Name

b) Prénoms : *Bernard Paul*
Vorname

c) Date et lieu de naissance : *10 Janvier 1929, à Levallois-Perret (Seine)*
Geburtsort und -Ort

d) Profession : *Élève à l'école primaire Camille Celléran, à Levallois-Perret*
Beruf

e) Adresse : *23, rue Edouard Paillard, à Levallois-Perret*
Wohnung

f) Nationalité : *français*
Staatsangehörigkeit

g) Pièces d'identité :
Ausweis

1. Passeport N° : Reisepass	établi par : ausgestellt von
2. Pièce d'identité N° : Passenatz	établie par : ausgestellt von
3. Carte d'identité N° : Amtl. Lichtbildausweis Nr.	établie par : ausgestellt von

h) Maison :
Firma oder Dienststelle

i) Entreprise arienne - jüdisch :
Arbeiten - jüdisches Unternehmen

2. Validité du
Reisepass von

_____ jusqu'au
bis _____ 194__

aller et retour plusieurs fois
event. u. zurück

3. Lieu de départ : *Paris*
Abreiseort der Reise

4. Lieu de destination : *Vichy*
Ziel der Reise

5. Lieu de passage : *Louvain*
Grenzübergangsstelle

6. L'intéressé était-il prisonnier ?
Ist der Antragsteller Kriegsgefangener?

7. Motif du voyage :
Grund der Reise

8. Observations :
Bemerkungen

Tourner S.V.P. (Bitte wenden)

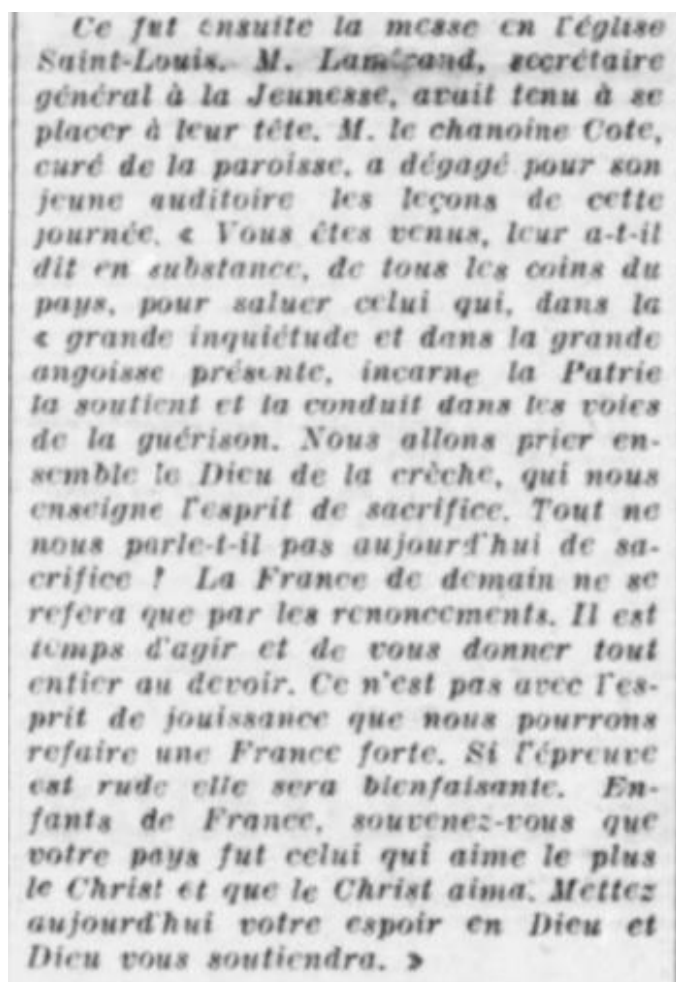
1. Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur Seine, AJ/16/7153, voyages à Vichy des enfants des écoles, laissez-passer, 1941.

Les élèves, venus de la France entière, ont été rassemblés dans quelques points de regroupement : ceux venus de l'Ouest à Montluçon, ceux du Nord et de Paris à Clermont-Ferrand et à Riom, ceux du Sud, de Corse et de l'Est à Roanne. Ils arrivent en gare de Vichy le 28, où ils sont accueillis par Georges Lamirand, secrétaire à la Jeunesse et par deux de ses collaborateurs, Garrone² et Rolland. Encadrés par leurs maîtres, par des scouts ou des Compagnons de France, ils défilent en deux rangées de dix jusqu'au

² Louis Garrone (1900-1967) est directeur de Formation des jeunes au Secrétariat à la Jeunesse depuis février 1941. Professeur de philosophie, membre l'Ecole des Roches à Verneuil sur Avre, catholique convaincu d'inspiration péguyste, proche du scoutisme, très favorable à la Révolution nationale, il est cependant opposé à une organisation de jeunesse unique, lui préférant une coordination des différents mouvements de jeunesse, ce qui lui vaudra d'être écarté en février 1942. Il se rapproche ensuite de la Résistance et d'octobre 1944 à 1965, il sera directeur de l'Ecole des Roches. Voir Nathalie Duval, *L'Ecole des Roches*, Paris, Belin, 2009 ou, du même auteur, *Les « écoles nouvelles » à l'épreuve de la Révolution nationale* in Jean-François Condette, *Les écoles dans la guerre, XVII^e-XX^e siècles*, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, pages 417-434. <https://books.openedition.org/septentrion/7224>

lycée de la Restauration et à l'hôtel du Parc au chant de *Maréchal nous voilà*. Certains vont ensuite assister au Ciné Presse à la projection d'un film sportif, « *Messenger du sport* », réalisé par les soins du CGES sous l'égide de Borotra, commissaire aux Sports et à l'Éducation générale ; d'autres vont à des offices religieux, au Temple protestant ou à l'église Saint Louis, où une messe est célébrée par le chanoine Côte, qui leur prêche l'esprit de sacrifice, source de rédemption (document ci-dessous).

Pour le déjeuner, le hall des Sources a été mis à disposition par la Compagnie Fermière et son responsable, Mr Briand ; selon la presse, quatre cents mètres de tables y ont été disposés ainsi



Ce fut ensuite la messe en l'église Saint-Louis. M. Lamérand, secrétaire général à la Jeunesse, avait tenu à se placer à leur tête. M. le chanoine Côte, curé de la paroisse, a dégagé pour son jeune auditoire les leçons de cette journée. « Vous êtes venus, leur a-t-il dit en substance, de tous les coins du pays, pour saluer celui qui, dans la « grande inquiétude et dans la grande angoisse présente, incarne la Patrie la soutient et la conduit dans les voies de la guérison. Nous allons prier ensemble le Dieu de la crèche, qui nous enseigne l'esprit de sacrifice. Tout ne nous parle-t-il pas aujourd'hui de sacrifice ? La France de demain ne se referra que par les renoncements. Il est temps d'agir et de vous donner tout entier au devoir. Ce n'est pas avec l'esprit de jouissance que nous pourrions refaire une France forte. Si l'épreuve est rude elle sera bienfaisante. Enfants de France, souvenez-vous que votre pays fut celui qui aime le plus le Christ et que le Christ aima. Mettez aujourd'hui votre espoir en Dieu et Dieu vous soutiendra. »

que 1400 chaises. Le repas est préparé par des jeunes des chantiers de la Jeunesse de l'école d'alimentation d'Hyères. Le syndicat des primeurs grossistes de Vichy a donné des fruits (oranges, dattes) ; le décor a été soigné : guirlandes de fleurs (bleuets, mimosa, narcisses, selon *Le Progrès*) ; les blasons des provinces ornent les murs. Le menu, sans être exceptionnel, sort malgré tout de l'ordinaire de ces temps de pénurie : crème parisienne, poisson, rôti de bœuf-purée, gâteau de riz³, fruits frais et secs (dont la presse ne manque

2. La Croix, 29 décembre 1941

³ Le responsable de l'école d'alimentation des Chantiers de la Jeunesse s'autorise une boutade dont la complaisance à l'égard du régime n'échappe à personne : « *Le riz avec ses grains bien détachés, fera de l'individualisme, ce qui est contraire à l'esprit des chantiers* ». *Le Progrès de l'Allier*, édition de Vichy, 29 décembre 1941.

pas de rappeler qu'ils viennent de l'Empire). Le repas est présidé par un aréopage de personnalités : Carcopino, ministre de l'Education Nationale, Terracher, son secrétaire général, Lamirand, le général Laure, le général de la Porte du Theil, chef des chantiers de la Jeunesse et ses adjoints Mourrey et Noury, le général Campet, chef du cabinet militaire de Pétain, Paringaux, directeur de cabinet du Ministre de l'Intérieur, Chenevier, commissaire de police. Lamirand prononce quelques mots puis Carcopino, emphatique, n'hésite pas à dire à ce jeune public ; « *Vous vivez aujourd'hui une journée historique que vous pourrez raconter plus tard à vos enfants et petits-enfants. Vous passez ainsi dans l'histoire* ».

A partir de 14 heures 30, débute la partie récréative de la journée, au grand Casino-opéra. La presse insiste sur le fait que - circonstances obligent - il n'y aura ni clowns ni prestidigitateurs, mais de la musique, des chants, du théâtre, sous l'égide des comédiens Routiers, sous la direction de Léon Chancerel⁴, de la Chorale du Scoutisme français et de son chef César Geoffroy, de l'Orchestre du Commissariat à la lutte contre le chômage sous la direction du chef Raoul Guillot de Radio-Toulouse. Se succéderont des pièces de Canteloube, l'*Oratorio de Noël* de Bach, des morceaux de *Jeanne au Bûcher* d'Honegger, du *Noël languedocien* de Déodat de Séverac, avant la pièce finale, la *Cantate de la France renaissante* de Bouhéliier⁵, dont la proximité avec la Révolution nationale n'échappe à personne.

Vient enfin, à 17 heures, le grand moment de la journée ; le maréchal Pétain apparaît dans une loge fleurie d'œillets ; il est entouré de son aide de camp, le commandant Bonhomme, de Ménétrél, son conseiller particulier, de Du Moulin de Labarthète, chef de son cabinet civil, du général Campet, chef du cabinet militaire, et de certains de ses ministres, Carcopino, Barthélemy et Marion. Venu sur la scène, Pétain reçoit alors la « surprise » tant attendue : une

⁴ Léon Chancerel (1886-1965) : metteur en scène, engagé dans le théâtre pour la jeunesse, il développe un théâtre dramatique au sein des Scouts de France, la compagnie des Comédiens routiers (1929), puis le Théâtre de l'Oncle Sébastien (1935).

⁵ Stéphane-Georges Lepelletier de Bouhéliier, dit Saint-Georges de Bouhéliier (1876-1947) est un poète, romancier et auteur dramatique français qui s'est fait une spécialité des sujets religieux.

corbeille remplie de lettres, de témoignages venus de toutes les « ligues de loyauté ». Une jeune enfant, venue d'Aurillac, lui remet une corbeille tressée et un coffret contenant sa lettre et la somme de 40 000 francs destinée au Secours National. Ces lettres ne sont qu'une partie des 350 000 qui, selon *La Croix*, se sont accumulées dans les services de l'Etat français. Pétain promet alors de répondre à tous les élèves qui lui ont écrit, en leur envoyant une photographie signée de sa main et accompagnée d'un mot de sympathie et d'encouragement. Dans un enthousiasme indescriptible, selon la presse, entouré de cette foule d'enfants qui lui affirment en chœur que depuis le discours de Périgny, plus un élève n'a triché, ni copié, Pétain s'éclipse, non sans faire savoir qu'il part pour aller travailler au bien du pays, « même les jours de fête ». Carcopino s'attarde auprès de certains maitres ; parmi eux, un jeune instituteur de l'école Jules Ferry de Montluçon, Jean-Charles Varennes.



3. Carte éditée par les services de l'Etat français. Médiathèque Valéry Larbaud Vichy Fonds patrimoniaux

837 67

Les meilleurs dessins d'enfants adressés au maréchal Pétain sont exposés à Vichy

Vichy, 15 fév. — « Nous ne devons jamais perdre de vue que le but de l'éducation est de faire de tous les Français des hommes ayant le goût du travail et l'amour de l'effort. »

Ces paroles du maréchal Pétain sont reproduites sur une large banderolle au-dessus de la porte donnant accès à la plus grande des deux salles où le public pourra admirer plusieurs milliers de dessins choisis parmi les plus remarquables de ceux qui, au nombre d'environ deux millions, ont été envoyés au chef de l'Etat par les enfants de six à seize ans de la zone non occupée à l'occasion de la fête de Noël.

M. Jacques Chevallier, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, a inauguré aujourd'hui cette exposition unique en son genre. Elle est ouverte de 14 h. 30 à 18 heures tous les jours, sauf le lundi, au premier étage d'une ancienne demeure du 16^e siècle, celle des baillis, dite le Chastel Franc, 4, rue Verrier, où se trouve le musée du vieux Vichy.

M. Joseph Barthélemy, garde des Sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la Justice, a visité, dans le courant de l'après-midi, l'exposition, qui durera un mois à Vichy et dont on prévoit ensuite le transfert à Lyon et à Marseille, ainsi que dans plusieurs autres villes de France.

D'autre part, l'association des Quakers a sollicité l'envoi aux Etats-Unis d'environ un million de dessins pour y être montrés au public américain. Des demandes ont été formulées enfin pour qu'une ou plusieurs expositions de même nature fussent organisées en Espagne et en Suisse.

4. Le Petit Journal 16 février 1941

concourent : les difficultés du ravitaillement, sans cesse aggravées par les prélèvements allemands et que les changements dans l'administration qui en est chargée (limogeage d'Achard à l'automne 1941), n'ont pas réussi à améliorer. Vient s'ajouter à cela la désapprobation grandissante vis-à-vis de la politique de collaboration mise en œuvre depuis Montoire en octobre 1940 et accentuée sensiblement par l'amiral Darlan depuis le début de 1941, qui a conduit ce dernier au bord de la co-belligérance avec l'Allemagne, ce que même des soutiens actifs de Pétain réprouvent. Enfin la politique répressive conduite avec une vigueur renforcée depuis le printemps 1941, contre les communistes, les francs-maçons et les juifs, suscite une

A 18 heures, commencent les préparatifs du départ ; les enfants regagnent la gare et proclament sous serment que « Noël 1941 renforce en nous notre commun désir de la promesse de remettre la France en sa splendeur première, et pour cela de devenir meilleurs, généreux, secourables, indulgents, loyaux ». Nantis de ces résolutions - et d'un repas froid-, les Parisiens arrivent à 4 heures du matin en gare d'Austerlitz.

Comment inscrire cette journée du 28 décembre 1941 dans l'histoire du régime de Vichy, tant du point de vue politique global, que de sa politique à destination de la jeunesse ?

La fin de l'année 1941 correspond à un moment difficile pour le gouvernement de l'Etat Français. Tous les témoignages et notamment les rapports mensuels des préfets concordent pour dire que depuis l'été 1941, l'opinion publique s'éloigne. Trois facteurs y

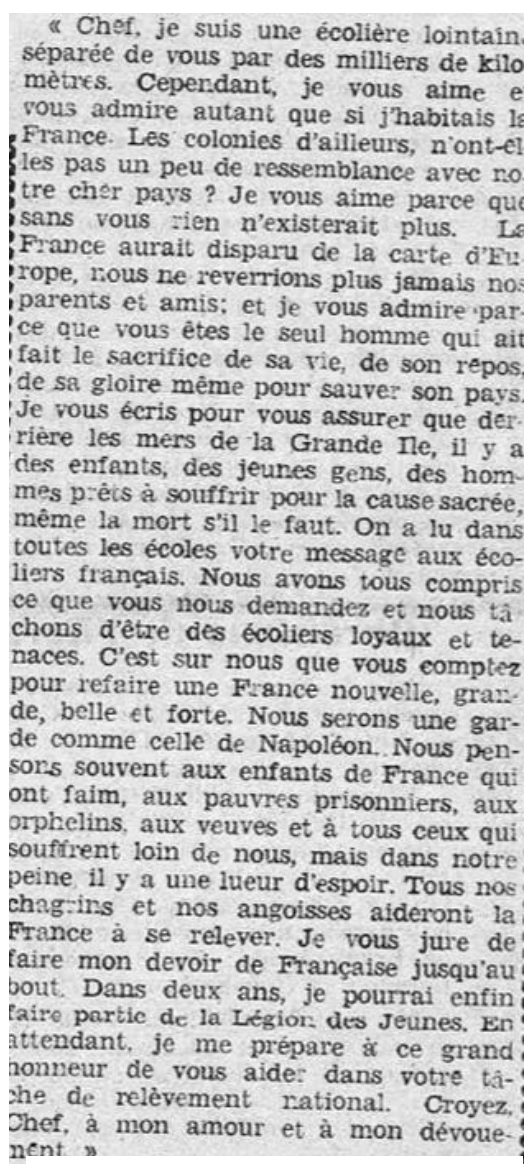
hostilité grandissante. C'est ce qui a motivé le célèbre discours dit du « vent mauvais » prononcé par Pétain le 12 août 1941. Comme par ailleurs la mise en œuvre de la Révolution Nationale patine, l'on peut affirmer qu'à la fin de l'année 1941, le régime de l'Etat Français traverse des temps difficiles. Une manifestation en faveur des enfants, à l'occasion d'une fête largement partagée, peut constituer une parenthèse heureuse et bien reçue par l'opinion.

Ce faisant, le pouvoir vichyste persiste dans sa politique qui a pour ambition, affirmée dès 1940, de réorganiser le pays sur des bases nouvelles, des valeurs remises au goût du jour, afin de clore la parenthèse, funeste à ses yeux, de la République démocratique et laïque. Pour refonder le pays, rebâtir la Nation, il fonde tous ses espoirs sur une jeunesse reprise en mains, débarrassée des miasmes de l'époque antérieure et donc sur une politique éducative définie dès les années trente par les cercles de pensée gravitant dans les milieux de la droite extrême. Epuration des maîtres, mise au ban de certains manuels scolaires, réintroduction à la fin de 1940 des devoirs envers Dieu : ces aspects sont bien connus et ne feront pas ici l'objet d'un développement déjà largement proposé par nombre de livres et d'articles.

Constatons simplement que depuis l'automne 1940, la jeunesse scolaire, cible des discours officiels, fait l'objet d'une mobilisation très active, souvent insistante, par les autorités politiques qui la perçoivent comme une sorte d'ensemble à modeler autour des valeurs du régime. Les visites aux écoles, faites par Pétain, à Billezois en 1940, à Lalizolle en 1941, à Périgny la même année en sont la manifestation ; la dernière en date, celle de Périgny, ayant même donné lieu, fait inouï, à un discours radiodiffusé de Pétain, depuis l'école du village, devant les enfants. Localement, dans leurs départements, les préfets démultiplient ces visites à la jeunesse scolaire, définie comme à un public à rassembler et à mobiliser afin d'ancrer dans la durée les valeurs de la Révolution nationale. Le préfet de l'Allier, Lucien Porte, est l'un des plus zélés en ce domaine.

Des dessins adressés à Pétain, à la suite d'un premier concours de dessins sur le thème de « La France que le Maréchal aime tant », reçus par millions selon la propagande officielle, rassemblés au Pavillon Sévigné, ont d'abord fait l'objet d'une exposition au Musée d'art du vieux Vichy (Chastel Franc), du 15 février au 15 mars 1941 (document 4). Ils ont été présentés à Lyon et Marseille et seront même montrés aux Etats-Unis en 1942. Des élèves ont été invités à Vichy à l'occasion des vacances de Pâques.

Le rassemblement de Vichy à Noël 1941 s'inscrit dans cette lignée, fait donc partie d'un



« Chef, je suis une écolière lointain, séparée de vous par des milliers de kilomètres. Cependant, je vous aime et vous admire autant que si j'habitais la France. Les colonies d'ailleurs, n'ont-elles pas un peu de ressemblance avec notre cher pays ? Je vous aime parce que sans vous rien n'existerait plus. La France aurait disparu de la carte d'Europe, nous ne reverrions plus jamais nos parents et amis; et je vous admire parce que vous êtes le seul homme qui ait fait le sacrifice de sa vie, de son repos, de sa gloire même pour sauver son pays. Je vous écris pour vous assurer que derrière les mers de la Grande Ile, il y a des enfants, des jeunes gens, des hommes prêts à souffrir pour la cause sacrée, même la mort s'il le faut. On a lu dans toutes les écoles votre message aux écoliers français. Nous avons tous compris ce que vous nous demandez et nous tâchons d'être des écoliers loyaux et tenaces. C'est sur nous que vous comptez pour refaire une France nouvelle, grande, belle et forte. Nous serons une garde comme celle de Napoléon. Nous pensons souvent aux enfants de France qui ont faim, aux pauvres prisonniers, aux orphelins, aux veuves et à tous ceux qui souffrent loin de nous, mais dans notre peine il y a une lueur d'espoir. Tous nos chagrins et nos angoisses aideront la France à se relever. Je vous jure de faire mon devoir de Française jusqu'au bout. Dans deux ans, je pourrai enfin faire partie de la Légion des Jeunes. En attendant, je me prépare à ce grand honneur de vous aider dans votre tâche de relèvement national. Croyez, Chef, à mon amour et à mon dévouement. »

5. Le Progrès de l'Allier, édition de Vichy, 30 décembre 1941

systeme et reprend les thématiques déjà très largement diffusées. Organisé à l'occasion d'une fête religieuse, il regroupe des enfants autour d'un Pater familias, vieillard chenu qui ressemble au Père Noël, rassemblant tous ses enfants autour de lui. La présence des enfants de tous les départements peut donner l'illusion d'une patrie unie, d'une Nation qui sait se rassembler dans l'adversité en regroupant ses provinces autour de son chef, malgré les déchirements et la ligne de démarcation. Même les territoires de l'Empire, qui ne sont pas représentés pour cause de distance, sont présents symboliquement par des lettres, des dessins, ou par des fruits que les enfants vont pouvoir consommer; ainsi, les enfants de Madagascar envoient un courrier au chef de l'Etat, pour témoigner que la grande île, pourtant menacée par les Anglo-Saxons, affiche son attachement à Vichy (document 5).

Les valeurs de loyauté et de ténacité, répétées comme des mantras depuis 1940, sont à nouveau remises au premier plan. De nombreux élèves, auraient, selon la presse, fait part au Maréchal, des efforts accomplis en ce domaine depuis quelques mois, décrivant ainsi une population scolaire, débarrassée en peu de temps, par la seule injonction du Chef, d'habitudes condamnables. Sont ainsi répétés à satiété, sur un mode lénifiant, des *exempla* témoignant des progrès accomplis par une jeunesse régénérée par des concours de loyauté, parfois accompagnés d'une organisation stricte, fondée sur un système de points et des classements. L'insistance lourde sur ces succès, sur un ton moralisateur, l'outrance de certains propos, qui semblent relever de la croyance au miracle de la résurrection sous les auspices de Dieu et de Pétain, font douter que même ceux qui les écrivent ou les lisent, aient pu les recevoir sans ciller. Même Carcopino, historien chevronné, se laisse aller à des propos, dont on a quelque mal à penser qu'il n'en ait pas mesuré le caractère artificiel et quelque peu outrancier.

L'encadrement de la journée est également très caractéristique de ce que l'on pourrait appeler le premier Vichy qui a connu son acmé en 1940 et qui ne cesse de vaciller depuis. Fondé pour une part sur le catholicisme social, sur l'idéal d'une France rénovée par des mouvements rassembleurs, scoutisme, Compagnons de France, Chantiers de jeunesse, tous considérés comme les creusets de la France nouvelle, il trouve sa concrétisation dans les écoles de cadres. Il n'est donc pas étonnant que des hommes comme Garrone, Lamirand, De la Porte du Theil engagés dans cette mouvance, soient mobilisés dans l'organisation de la journée du 28 décembre, dans un esprit qui relève de la bienpensance et du boy scoutisme. La presse en rend compte abondamment : parfois en Une comme pour *La Croix*. Le journal local, *Le Progrès de l'Allier* y consacre trois reportages, les 27, 28 et 29 décembre⁶. *Le Moniteur du Puy de Dôme*

⁶ Celui de l'édition de Vichy du 29 décembre est dithyrambique sous le titre « *Les enfants de France ont juré au Maréchal de devenir meilleurs, indulgents et loyaux* ». Le lendemain 30 décembre, l'édition de Moulins du *Progrès de l'Allier* publie un article illustré d'une photographie, rapportant la satisfaction des élèves moulinois après ce voyage à Vichy. Une jeune lycéenne affirme : « *Le Maréchal est étonnement droit. Lorsqu'on le voit aussi vaillant, cela donne du courage et du patriotisme pour longtemps [...] Il nous a montré que la France se relève ; enfin nous savons ce que le Maréchal attend de nous et ce nous devons faire pour notre pays* ».

et *L'Avenir du Plateau Central*, les deux journaux clermontois, reproduisent en Une un texte transmis par l'O.F.I (Agence Française d'Information). La presse parisienne n'est pas en reste : *Le Matin et Paris Soir* en Une le 29, *Le Petit Parisien* le même jour et *L'Action française* le 30. Seuls n'en disent rien *Le Matin* qui ne paraît pas le lundi et *L'Œuvre*, dont on peut soupçonner que son directeur Marcel Déat, dont l'aversion pour ce qu'il nommait le « bocal de Vichy » était bien connue, n'appréciait guère le caractère traditionnaliste et compassé d'une telle manifestation,

Malgré la publicité donnée à cette journée, on a du mal à croire que ces contes pour enfants sages aient pu avoir une influence sur une opinion déjà rétive et sur l'ensemble des cadres scolaires, déstabilisés par les réformes successives depuis 1940 qui ont tenté de mettre à terre tout l'héritage scolaire de la III^e République. Que des maîtres aient pu, par conviction, par intérêt, par conformisme, coopérer avec cette politique de mobilisation scolaire, c'est une évidence ; mais bien des témoignages montrent que plus le temps avance, plus des enseignants qui ont fait le dos rond depuis 1940, entrent désormais dans une opposition active. Par ailleurs, certains mouvements qui ont participé activement à la journée du 28 décembre, arrivent à un tournant de leur parcours ; c'est le cas des Compagnons de France, des mouvements scouts, des cadres d'Uriage comme Garrone, et même des Chantiers de la Jeunesse. Ces mouvements liés au premier Vichy, qui ont cru aux valeurs du catholicisme social, de régénération par l'action culturelle, par les vertus de l'engagement collectif, perçoivent bien que leur enthousiasme des débuts se heurte aux réalités de l'occupation, à des forces plus radicales qui les marginalisent.

Cela n'empêche pas Vichy de continuer dans la même veine en matière de mobilisation scolaire, ce dont témoigne l'exposition des dessins adressés à Pétain en février 1942 au musée Galliera. Le 19 novembre 1941, le préfet de la Seine autorise la tenue de cette exposition en hommage au chef de l'Etat. Elle est initialement prévue du 20 janvier 1942 au 10 février. Finalement reportée de quelques jours, elle est inaugurée le 3 février 1942. Le service d'ordre a été pris en

charge par les jeunes équipiers du centre de jeunesse de Paris. Cette exposition présente des productions enfantines émanant de différents concours. Le Secrétaire général de la Jeunesse a souhaité présenter les dessins réalisés à l'occasion du concours de 1940 organisé dans les écoles et celui qui s'est tenu dans les camps de Jeunesse la même année. L'exposition est ouverte par Lamirand, Germain Maison, secrétaire général des Beaux-Arts, Gabriel Cognacq, président du Secours National d'Entr'aide d'Hiver⁷, Fernand de Brinon et Alfred Cortot.

Dans la même veine, auront lieu la manifestation liée à l'exposition scolaire à Vichy en septembre 1942, puis à nouveau le rassemblement d'enfants à Vichy à Noël 1942, sur un mode plus discret, difficultés matérielles et politiques obligent. La même organisation est reprise pour Noël dans les mêmes établissements qu'en 1941 à Vichy. Une nouvelle fois, les élèves sélectionnés l'ont été grâce à « *un travail scolaire hors pair et (parce qu'ils se trouvent dans une situation familiale très particulièrement digne d'intérêt)* ». Les élèves doivent, par exemple appartenir à une ligue de loyauté ou être enfant de prisonnier. Un déjeuner est également organisé le 29 décembre 1942 en présence de Pétain et des écoliers. La décoration de la salle est à la charge de Sorret du Service des Manifestations, sis à l'hôtel de la Cloche, et de Piat qui est tapissier. La réception a lieu à nouveau au Grand Casino. Mais l'écho en semble moindre que pour celle de 1941. La presse se limite à signaler un arbre de Noël dans les principales administrations... Il est vrai que les circonstances imposent d'autres urgences depuis l'occupation de la zone Sud depuis novembre.

M.P.

⁷ Petit neveu d'Ernest Cognacq, le fondateur de la Samaritaine. Il est lui-même directeur du grand magasin depuis 1928.

[1942-1943]

Ligue de Loyauté

Statuts

1. je ne copierai jamais sur le voisin et ne laisserai jamais copier un camarade.
2. j'écouterai attentivement les leçons du maître et je ne dissipai jamais la classe au cours d'une leçon.
3. je ne lirai jamais à la dérobée une leçon à réciter et ne soufflerai pas non plus à un camarade.
4. je ne me servirai pas de mes parents ou de mes camarades pour faire mes devoirs à la maison. je leur demanderai simplement des conseils.
5. je ne tricherai jamais en compositions pour gagner des places que je ne mérite pas.
6. je ne dénoncerai jamais un camarade pour le faire punir à moins qu'il fasse punir un autre à sa place.
7. je ne gaspillerai pas mes fournitures pour en obtenir des neurves.
8. Dans les jeux, j'agirai en bon camarade pour ne pas interrompre la distraction.
9. je ne profiterai jamais de ma force pour maltraiter un camarade.
10. Quand le maître me donnera la surveillance je punirai ceux qui le méritent et non pas ceux que je n'aime pas.

Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 1257 W 494. Statuts de la ligue de loyauté, 1942.